

Aurélien Richard et David Wampach dans *AUTO*.
Photo : Valérie Archeno.



Mesure pour démesure

Effusions passionnelles version série B, tentation de l'hystérie et stylistique de l'effroi... Fantastique et grotesque coagulent souvent sur la scène de **David Wampach**. Et le chorégraphe renouvelle leur pacte via des cadres stricts et des mouvements dénudés « *qui font jouer la danse* ».

David Wampach étudie la médecine puis le théâtre avant de se diriger vers la danse. Il suit les formations de la Cie Coline à Istres (1999), du CCN de Montpellier (2000) et de P.A.R.T.S./ Bruxelles (2001) et participe à la formation en culture chorégraphique proposée par Laurence Louppe (2004-2006). Il construit sa démarche personnelle qu'il inscrit dans l'association

Achles avec lambda if I include myself, kappa the piece itself, créée à Bruxelles en 2001, puis *D E S R A*, duo cosigné avec Pierre Mourles (2003), *CIRCONSCRIT* (2004), solo lauréat du concours Solo Mio et de la Biennale des jeunes créateurs d'Europe et de Méditerranée, *BASCULE* (2005), *QUATORZE* (2007), *AUTO* (2008), *BATTERIE* (2008) et *BATTEMENT* (2009).

Comme dans un rêve, tout en sourires et en robe de satin, Carrie, la reine du bal s'apprêtait à triompher. Mais trop tard, elle n'évitera pas l'humiliation qui lui avait été soigneusement préparée. Perchée en équilibre dans les cintres, une bassine de sang de porc dégoulinera sur la tête de la blondinette héroïne, laissant place à la confusion et à l'épouvante.

La guimauve-teenage est ruinée. Dans *Carrie* (1976), Brian De Palma cadrait, dans un ralenti fantasmagorique et sanguinolent, les étapes de décomposition jusqu'au monstrueux : de l'enthousiasme hystérique de ce corps presque glorieux à sa chute définitive dans le règne de l'effroi. Pour David Wampach – chorégraphe repéré en 2005 avec *BASCULE*, sorte de fugue minimale pour trois corps peints –, la scène est culte. Au point qu'il l'épuise, en *live* et en brune, dans un cabaret drag-queen à Lisbonne, reproduisant, au rictus près, ce majestueux ralenti sur le difforme, filme le show, puis le projette sur le plateau vide de son solo *AUTO*. Le choix de cette carnavalesque performance en dit long sur l'attrait que semble éprouver le chorégraphe pour les manifestations contemporaines du fantastique (entendons-le comme le glissement d'un monde stable et rationnel vers un univers irrationnel). Elles lui permettent évidemment de questionner les normes sociales en vigueur et les critères qui font juger de l'écart. Elles lui offrent surtout un capital grotesque qu'il fait jouer hors de la seule et très frontale « dénonciation de la représentation spectaculaire » qui prévalait alors. Lorsqu'en 2004 David Wampach commence à chorégrapier, c'est l'ère critique qui règne sur la scène chorégraphique. La question du nu, par exemple, était l'objet d'entreprises variées depuis plus d'une dizaine d'années. « C'est précisément parce que le nu était un sujet "casse-gueule", que j'ai eu envie de le remettre en jeu. De travailler la sexualité autrement que dans un rapport clinique, par exemple. Je me suis dit qu'il fallait y aller ! », se souvient-il. Et quel autre manifeste livrer, après le très réglé *BASCULE* (2005), que *QUATORZE* (2007), avec son parc hédoniste et son microcosme tout en rires et en jeux collectifs ? Sûr, les performers y allaient ! Action, provocation, réaction, jouissance du mimétisme, de la contamination du mouvement, et autres fondamentaux de l'art ludique réduits à l'état pur. Une sorte de fête sans surmoi culturel. Mais à y regarder de plus près, et la *Symphonie fantastique* de Berlioz nous mettait alors sur la voie, c'est l'anormalité d'une telle naïveté sur scène qui finissait par s'imposer. Voulait-on, par là, nous signifier à quel point le plaisir ludique du mouvement était, dans la danse, devenu « fantastique » ? Jusque chez ces êtres de pure présence, ces idiots de *QUATORZE*, le calme, chez David Wampach, s'arrange souvent pour paraître suspect : « Ce qui inquiète, ce qui fait peur

aujourd'hui, me préoccupe beaucoup... Savoir si le danger vient de l'extérieur ou si c'est nous, de l'intérieur, qui le sécrétions. »

Si toutes les pièces du chorégraphe ne reposent pas exclusivement sur cette *inquiétude* relative au fantastique, toutes ménagent d'autres marqueurs du genre. On les trouve, entre autres, dans ces costumes signés Rachel Garcia, qui troublent l'apparence, la surface, et forcent l'œil du spectateur : buste en mousse à raser pour la performance *BATTERIE*, résille intégrale vert-cadavérique pour les nus de *QUATORZE*, costumes peints en trompe l'œil pour ceux de *BASCULE*. Enfin, vêtements standards, mais qui servent au travestissement, pour *AUTO*.

« Ce qui inquiète, ce qui fait peur aujourd'hui me préoccupe beaucoup. »

D'autre part, les pièces de Wampach se construisent souvent selon le schéma suivant : un duel entre rigorisme du cadre et forces pulsionnelles, comme une tentation constante pour la sphère de l'irrationnel (y compris pour *QUATORZE*, selon lui, « le négatif de *BASCULE* »). *BASCULE* jouait au bord de ce schéma, avec son espace circonscrit et réfrigérant dans lequel l'organique luttait avec une écriture quasi mécanisée : « *BASCULE met en place un univers d'apparence très clean, mais qui ne fait que baver, déborder, se déglisser, se désarticuler* », souligne le chorégraphe. Le duel était semblable dans le trio horrifique *BATTEMENT* (2008), farce chorégraphique aux bords de la psychanalyse, développée autour du grand battement de jambe, mouvement-icône de la danse classique. Un geste reconnu comme attribut « normal » du danseur, mais porté hors de son usage habituel jusqu'à la déraison. Les danseurs de *BATTEMENT*, initialement pétrifiés dans leur khôl façon Belphegor, explosent rapidement leur carcan gestuel, laissant libre cours aux appétits et se vautrant dans la démesure. Même schéma avec le travesti à la blondeur hitchcockienne dans la marche d'ouverture d'*AUTO* : il avance au rythme d'un martèlement

sonore autoritaire, comme sorti de *Psychose*, et glissera vers une danse hystérique. « *Le rire est d'essence fantastique* », écrivait Baudelaire. Dont acte, Wampach va le traquer aux bords de l'effroi : hystérie façon *Desperate Living* de John Waters, effusions sanguines et passionnelles, le chorégraphe prend la leçon de ce « fantastique grotesque » propre aux films d'épouvante et aux séries B américaines. Soit un expressionnisme cheap, que l'on retrouve via le pastiche (dans *AUTO*), ou des incursions parodiques (dans *BATTEMENT*). En somme, une stylistique qui se rapproche des personnages héroï-comiques, eux qui aspirent à la stature tragique tout en péchant par excès de passion. Pas étonnant, dès lors, que le chorégraphe retienne comme matériau de sa prochaine création, prévue pour 2011, les concours de danses sportives : « *les danses latines, surtout : chachacha, rumba, paso-doble, samba, jive...* » En somme, un matériau très *camp* (qui se distingue du kitsch par sa conscience d'être kitsch) avec faciès emphatiques, postures triomphales, et paillettes paroxystiques. « *Mais ce ne sera pas une parodie, je respecte les sujets auxquels je me réfère. D'une manière générale tout ce qui est très virtuose m'intéresse. Disons que cela m'impressionne. Mon attrait pour la danse se définit aussi par les danses de couples. J'adore les "pas de deux", cela vient sûrement du plaisir que ma cousine et moi avions à monter des numéros de rock acrobatique à chaque occasion lorsque nous étions enfants !* » Toujours est-il qu'en l'état actuel du projet, ces danses de salon seront mises en lien avec *Casse-Noisette*, « *que l'on peut voir comme l'opposé du Sacre du printemps, qui, lui, est un ballet considéré comme sérieux* ». Le tout, dans une ostentation volontaire du spectacle, histoire de traquer dans diverses formes de danse notre besoin vivace et dérisoire d'héroïsme et de grandiloquence.

Eve Beauvallet

BATTEMENT, le 27 mars à Charleroi.

www.charleroi-danse.be

AUTO, le 29 mars au festival Danae, Milan.

www.danaefestival.com

BATTEMENT/BATTERIE, le 22 avril au Palais

de Tokyo, Paris, www.palaisdetokyo.com, le 14 juin

au festival Uzès danse, www.uzesdanse.fr